

CARA/GARANJOU

Deux peintres en résonance

Exposition

La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon
Centre national des écritures du spectacle

30 juin - 22 septembre 2024 | vernissage le 30 juin à 11h



La Chartreuse renoue avec son intimité ancienne avec la peinture en proposant cet été de présenter simultanément les œuvres de deux peintres, contemporains et au-delà du temps.

Cette exposition conçue comme un parcours dans les méandres des histoires du lieu, des empreintes des œuvres, dans des liens parfois ténus, invisibles et pourtant éloquents se conçoit et s'envisage à l'aune de l'histoire, de la poésie, du signe, de l'ombre et de la lumière.

Écrin précieux de chef d'œuvres tel que *Le Couronnement de la Vierge* d'Enguerrand Quarton ou les fresques de Matteo Giovannetti, la Chartreuse se prête à cet accueil insolite et contemporain de deux œuvres qui partagent tant d'affinités.

Le partage est le maître mot.

Entre l'artiste d'Avignon et le peintre villeneuvois d'adoption, un pont apparaît. Dans la noirceur du trait, dans la transparence de l'encre, dans les affinités conjointes aux spiritualités.

Ponctuée d'évènements artistiques, musicaux, cette exposition, à la fois humble et ambitieuse, invite les visiteurs, entre tours et détours, lignes de fuite et faux-semblant, lumière et ombre, à découvrir ou redécouvrir les espaces et la peinture.

Sommaire :

- p. 4 Louise Cara
- p. 8 Claude Garanjoud (texte d'Alain Boucharat)
- p.10 Biographies des artistes
- p.17 Informations pratiques

CARA/GARANJOURD

Deux peintres en résonance

Une exposition du 30 juin au 22 septembre 2024

La Chartreuse présente pour ses 51^{es} *Rencontre(s) d'été* (30 juin – 20 juillet 2024) deux peintres de son territoire qui l'un et l'autre ont choisi Villeneuve lez Avignon comme lieu de résidence.

Deux peintres dont la graphie et l'inspiration révèlent des similitudes d'expression et des communautés de souffles.

Il s'agit à partir de leurs œuvres rassemblées de souligner l'importance de l'héritage pictural comme une transmission entre génération d'artistes.

L'utilisation commune de l'encre, la singularité de leur tracé – la traduction picturale de leur spiritualité, le dialogue parallèle entre leurs œuvres et la poésie de l'Orient, de l'Extrême-Orient, soulignent leur terrain d'entente. Cette conversation prendra forme comme une fraternité picturale, au cœur des hauts lieux ancestraux de la Chartreuse sous forme d'un parcours.

Nous pourrions revoir certaines œuvres de **Claude Garanjour**, ses toiles libres au bleu outremer décliné de l'intense au transparent, ses encres/portiques en anneau sur papier, exposées au cours d'années précédentes à la Chartreuse.

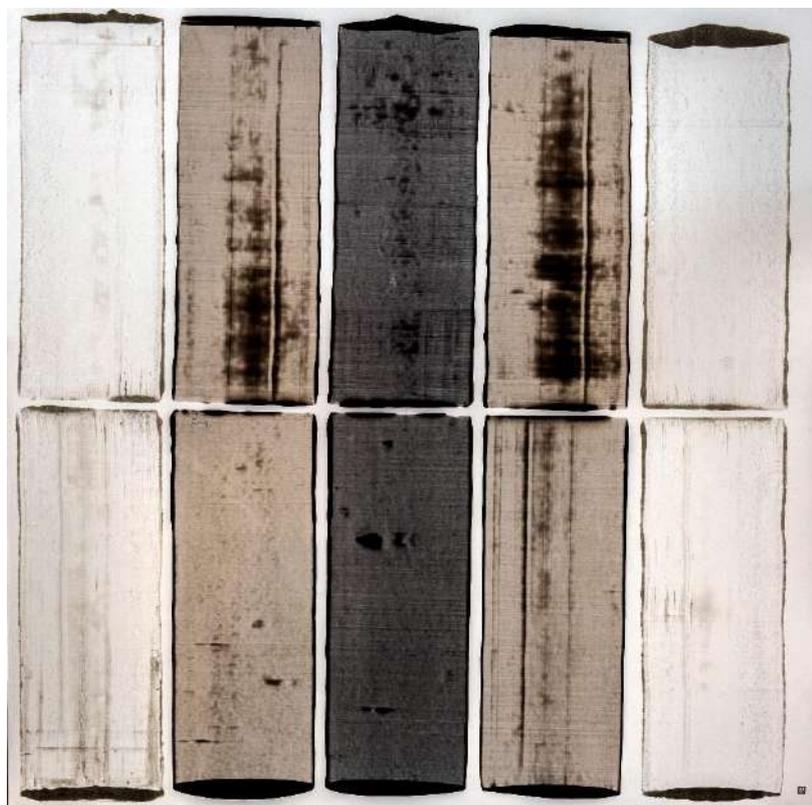
Pour la première fois, nous découvrirons les œuvres de **Louise Cara**, à travers son exposition *Tracés de lumière*, des œuvres grands formats sur toile et sur papier, des traits à l'encre noire japonaise, ou au pigment ardoise, répétés, tracés à la spatule de peintre en bâtiment, en multiple ou en trait unique. Pour la Chartreuse, elle a créé des œuvres en hommage tant à l'esprit architectural et spirituel du lieu qu'à sa vocation contemporaine : l'écriture.

Les œuvres dans des lieux de patrimoine

Ce n'est pas un hasard si Louise Cara présente ses œuvres picturales à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon. Depuis plus de 10 ans, sa peinture est exposée dans des lieux de patrimoine, et elle installe à chaque fois un dialogue *in situ* entre ses œuvres et le lieu choisi. En Provence, au Grenier à sel et à l'ancien Archevêché d'Avignon, au château de Gordes, à la chapelle des Ursulines de Quimperlé, ou à Fès au cœur de la médina, patrimoine mondial de l'Unesco. Son atelier, situé lui-même au pied du Palais des Papes, surplombe le jardin Urbain V et surprend par la beauté de ses voûtes en briques orangées à l'italienne. Sa singularité donne le tempo à son inspiration, là où la minéralité, la pierre de l'ancienne ville papale vient impacter déjà le geste de ses futurs tracés, et les couleurs restreintes de sa palette chromatique. Tout se calque et résonne comme un écho pictural, et répond à ce patrimoine architectural qui l'entoure : pigment gris ardoise, encre sépia pour la pierre, encre noire japonaise qui dans ses traits, vient rencontrer les meurtrières droites et noires des remparts.

La beauté des villes, tant anciennes que très contemporaines, l'inspire. Comme le disait le maître de Ménerbes, Nicolas de Staël, « *On ne peint pas ce qu'on voit, mais le choc qu'on a reçu.* »

Aussi Fès, Jérusalem, Avignon, villes anciennes liées aux trois traditions du Livre, et New York aux allures de totems amérindiens vont la même année en 2007, révéler son style : le trait Cara prend son envol pour évoquer des villes opposées, et les relie. Rien ne les oppose, le trait est Union.



Le Miroir du trait - Toile - 150 x 150 cm - Encre - 2023 © Louise Cara

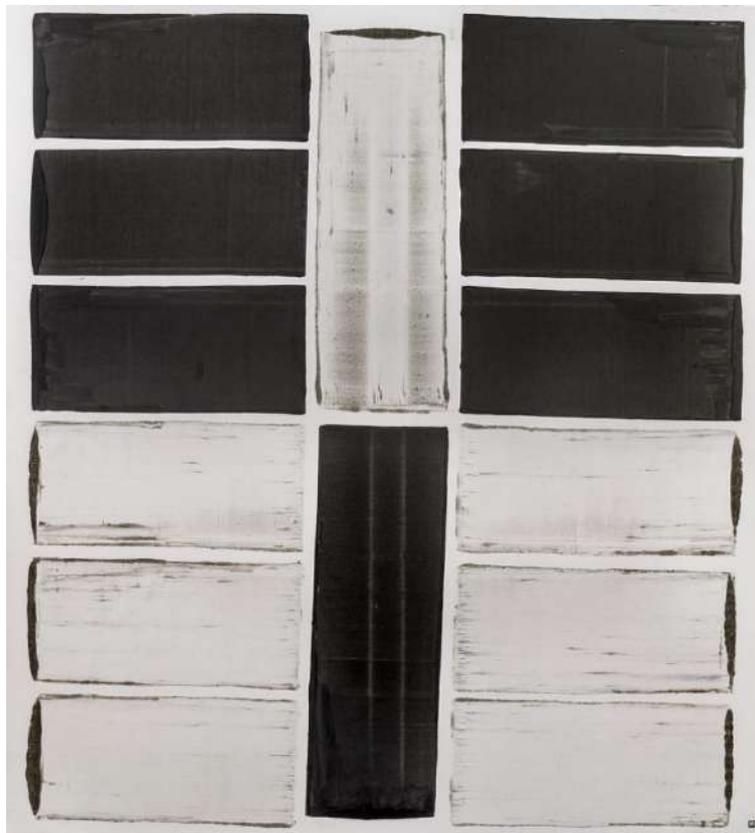
Les tracés noirs

L'encre japonaise est la matière secrète et privilégiée à laquelle Louise Cara voue un culte, un respect profond de peintre occidental pour la beauté et la qualité de cette matière au noir intense conçue par des calligraphes japonais.

Comme elle le dit dans son livre *Carnet de mots- Abécédaire d'atelier* : « *Je m'ancre dans l'encre – elle est devenue ma deuxième signature, ma graphie physique, la traductrice exclusive de mes états.* »

Tout, dans ce choix, celui de ses papiers, de ses toiles est appréhendé en fonction de leur beauté et de leur esthétique.

Ainsi, depuis 2016 pour évoquer les fenêtres des buildings new-yorkais, ou pour faire surgir de la médina les tracés noirs de ses venelles, pour se rapprocher des meurtrières des remparts entourant la ville d'Avignon, le trait se déclare d'abord multiple, puis progressivement se décline comme une écriture, et s'affirme au fil des années unique. L'exercice du tracé devient aussi une performance, par le défi technique que représente son exécution : large de 26 cm appliqué avec une spatule de peintre en bâtiment, l'outil est utilisé comme un calame contemporain. Il trace, droit, long. Le trait est comme un rappel, un acte ritualisé, un signe spirituel, repris comme une prière. Le trait est une invocation qui affirme son lien à son inspiration pour le soufisme. Cette rigueur et cette autorité du tracé caractérisent toute la singularité de son art.

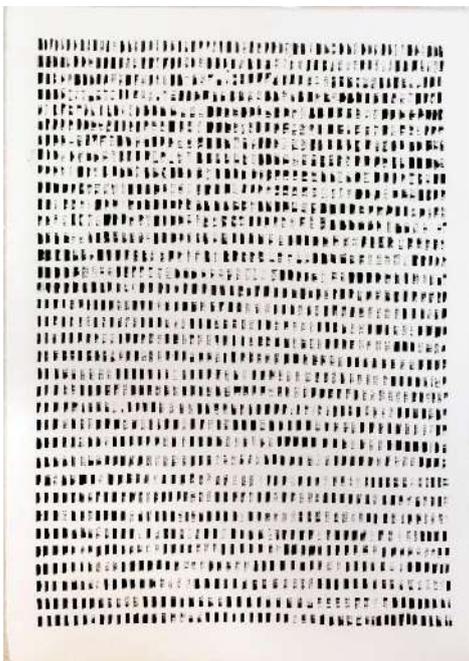


Temple Stones - Toile - 164 x 148 cm - Encre & Pigment ardoise – 2023 © Louise Cara

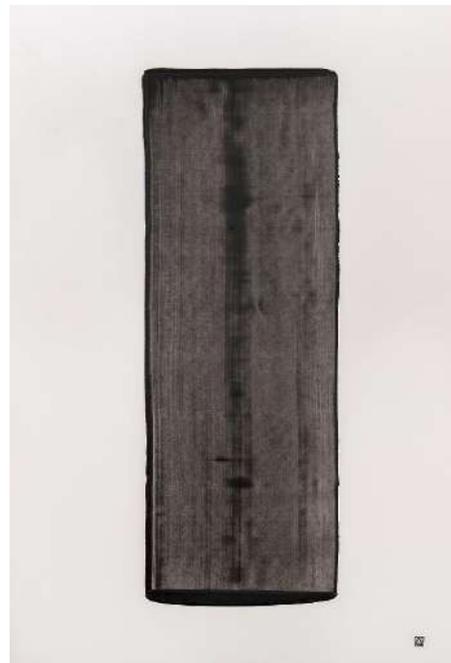
La spiritualité au cœur de son œuvre

La Chartreuse est vécue par Louise Cara comme une inspiration architecturale de proximité. Elle est, au même titre que Claude Garanjoud le fut, peintre de ce territoire puisque Villeneuve lez Avignon est leur ville d'habitation commune.

Toute l'architecture et l'esprit du lieu, viennent parler à son travail par sa traduction de l'essentiel, par le tracé. Sa peinture ici rejoint la pensée des origines lorsque la Chartreuse fut construite par les moines architectes : le simple qui élève, la sobriété qui fonde l'épure en retranchant tout superflu, l'ordre construit, la notion de temps qui se matérialise dans la répétition des formes, l'éloge humble du travail de la main. Là aussi, ses traits rappellent en résonance graphique les fenêtres et les portes étroites de la Chartreuse, dans leur lumière ou dans leurs sombres.



Traits multiples - Papier tendu sur châssis
142 x 101 cm - Encre – 2024 © Louise Cara



Traité Unique - Papier Arches marouflé
102 x 75 cm - Encre – 2020 © Louise Cara

Ainsi son exposition *Tracés de lumière* qu'elle propose à la **Bugade** peut se vivre comme un parcours, une sorte d'invitation à l'élévation, un hommage aux lieux, un hommage aux Eveillés qui l'éveillent en tant que peintre. Ses premiers traits sur papier Arches dans leur exaltation unique seront présentés au rez-de-chaussée, puis ils conduiront vers le premier étage pour rendre un hommage aux Eveillés des trois religions du Livre à travers six grands papiers coréens de 2,15m de haut, exposés à Fès en 2022 à l'occasion du Festival de la culture soufie.

Ces six papiers seront présentés dans le Grand Séchoir, seules œuvres que Louise Cara a conçues avec des pigments et des encres de couleurs, créées pour évoquer les manteaux et tuniques des maîtres spirituels issus de la source abrahamique.

Les traits achèveront leur pérégrination au niveau de la dernière cellule par un trait de lumière transfiguré en Or, l'encre noire aura vécu sa propre alchimie.

35 œuvres seront présentées dont des œuvres spécialement créées pour cette exposition à la Chartreuse. Elles témoigneront de l'impact visuel reçu, de l'émotion ressentie telle la porte de la prison de la Bugade, au rez-de-chaussée, interprétée par Louise Cara comme un paysage, évoquée par des carrés d'encre brun et sépia pour traduire les couleurs de bois brûlé de cette sublime porte transformée par elle comme un passage vers la liberté, un passage vers l'élévation



Arcana - Papier coréen - 215 x 150 cm - Encres - 2024
(Réalisée en hommage à la Porte de la Prison de la Bugade)

*« Cette porte, elle raconte une histoire – sa vieillesse – son passé.
Elle dit qu'elle a été brûlée – un bois noir par endroit, blessé.
Au fil du temps, elle s'est creusée, elle est elle-même paysage.
Comme une forêt enfermée, qui aurait réuni tous les arbres brûlés
Par l'incendie de l'été.
Oui, cette porte est une nature, concentrée. Pour celui qu'on a enfermé,
Elle offre en fait renaissance et liberté.
Ce n'est pas une prison. Même si elle est sévèrement épaisse, on peut s'en échapper.
Par elle, la cellule s'ouvre, et se transforme. C'est une porte de sublimation.
Elle sent bon, elle sent bon le pain grillé. La peau ridée des paysans, chaude.
Sa beauté m'élève et m'emmène vers toi le moine reclus.
Elle me donne envie d'écrire, de tracer des notes de musique, de remplir une partition.
Dans ses clous plantés dans sa chair brune, j'entends le chant grégorien que tu chantais, épris et vibrant.
La porte est porte des neumes, arcanes du passage.
Je passe »*

Garanjoud, l'homme et l'œuvre

Un texte d'Alain Boucharlat pour l'exposition

L'œuvre picturale de Claude Garanjoud (1926 - 2005) s'étend sur plus de cinquante ans. Une part conséquente en a été réunie au Musée Matheysin de La Mure, ville de ses racines.

On en trouve aussi par le monde, à la National gallery of Victoria de Melbourne, au musée Sakamoto de Kumamoto (Japon) et en France, à Paris, Lyon, Grenoble, Avignon, Aix-en-Provence. Deux matériaux supportent l'essentiel de son travail : le papier d'une part, avec des dessins, des collages, des gravures et des encres ; la toile d'autre part, dans des usages successifs différents, depuis le tableau classique sur châssis dont se détache particulièrement une série d'Hivers (début des années 1970), jusqu'à la « toile libre » de la dernière période, diverse dans ses formats, de moyen à très grand, diverse dans son utilisation, certaines lourdes d'empatement à côté d'autres presque translucides. Sur le papier, l'encre de Chine prédomine. Sur la toile, passée une première période de travail à l'huile, Garanjoud a employé l'acrylique et a tiré le meilleur parti de ses qualités, plasticité de mise en œuvre, fluidité, transparence.

Garanjoud s'est donné corps et âme à la peinture, au point de négliger les relations avec d'autres peintres et la visibilité de sa production. L'essentiel de celle-ci a son épiscentre dans ce qu'on a appelé en Occident l'abstraction lyrique, courant qui culmine dans les années 1950 – 1990. Ces artistes qui récusent les limites de la figuration s'en détachent et investissent l'espace de la couleur et des trajectoires en se fiant aux sensations plus qu'aux rapports mathématiques et à la construction de celui-ci.

Initialement professeur de dessin, admirateur de Nicolas de Staël, très sensible à l'environnement naturel – le ciel, l'eau, la montagne, le vent – Garanjoud est en fait un autodidacte et un chercheur infatigable, gourmand de musique classique, grand lecteur de poésie (il a illustré des poèmes de Saint-John Perse, René Char, Kenneth White, François Cheng, Adonis).



Toile libre 60 – 96 x 98cm – 2001/02 © Claude Garanjoud

Pour caractériser l'inspiration de Garanjoud, deux termes y suffisent : l'espace, l'œil. La jonction entre les deux termes, c'est l'Ouvert, un mot cher à Hölderlin. L'œil qui s'ouvre ouvre l'espace, accueille et provoque son expansion à l'infini. C'est bien ce que Garanjoud transmet à quiconque entre en contact avec l'une ou l'autre de ses toiles, de ses gravures, de ses encres et déjà dans ses collages initiaux. Le déploiement de l'espace visuel s'opère par le mouvement. Hachures du graveur, course de l'artiste en chaussettes qui propulse au moyen d'une large spatule une pâte visqueuse sur une bâche étendue au sol, geste orbital d'une série consacrée au cercle, parcours d'élévation vers les hauteurs, ou plutôt par-delà les sommets, vers un ciel d'azur. Une sorte de culte du vent culmine dans le dépouillement ultime des contraintes physiques de la toile offerte aux souffles ambiants et rendue lisible du fait de sa perméabilité à l'envers comme à l'avant.

À l'œil (que Garanjoud avait bleu), cet espace s'offre dans la transparence bleutée de l'azur nuancée selon la météorologie de gris, de blancs lumineux ou cassés que des noirs parfois appuyés soutiennent ou provoquent. L'œuvre entière pourrait se lire comme un voyage, une traversée vers le bleu sans limites.



Peinture 66 – 50 x 65cm - 1977 © Claude Garanjoud



Peinture 74 - 55 x 46cm - 1978
© Claude Garanjoud

Les visiteurs de l'exposition présentée à la Chartreuse en l'été 2024 entrent sans doute dans l'œuvre de Garanjoud par sa plus grande porte. Ils n'en découvrent néanmoins qu'une partie.

Pour mieux la connaître, ils peuvent se reporter à deux ouvrages :

- *Garanjoud*, par Pierre Provoyeur aux éditions Actes Sud, Arles, 2007, comporte un catalogue raisonné.
- *Garanjoud peintre avant tout*, par Alain Boucharlat, Cevagraf, Barcelone, 2013
- Et consulter sur internet : www.garanjoud.com

BIOGRAPHIES

Louise Cara (1955)

Artiste-peintre, Louise Cara a installé son atelier en Provence depuis plus de vingt-cinq ans. Aujourd'hui, il se trouve au pied du Palais des Papes à Avignon. Ses sources d'inspiration sont liées à l'architecture des villes anciennes comme Fès et Jérusalem, contemporaines comme celle de New York. Le choix de ses matières désigne son lien avec l'Orient et l'Extrême Orient. Elle travaille tout particulièrement les encres et spécialement l'encre japonaise qu'elle associe à un liant conciliateur qui lui permet de réaliser de grands tracés avec une large spatule, sur de grands formats toiles et papiers. Sa palette chromatique est resserrée, noir, blanc, sépia, gris ardoise. Son propos vise à dire l'essentiel, de manière minimaliste avec le parti-pris du trait large exprimé seul ou répété, dans le multiple ou dans l'unité. Imprégnée par la mystique de l'Orient, Louise Cara inscrit sa peinture dans un propos universel et aime à créer, et à installer ses œuvres dans des lieux de patrimoine. Son travail est présenté à travers le monde à travers des Foires d'art, des galeries et chez des collectionneurs.



Louise Cara © Bruno Suet

Expositions dans des lieux de patrimoine

- 2022 – *Le Manteau des Eveillés* | Centre culturel Les Etoiles | Fès | Festival de la Culture Soufie
- 2019 - *Terres de lumière, du Trait au tracé* | Château de Gordes
- 2016 - *Villes Tectoniques / Villages aériens* | Ancien Archevêché, Avignon
- 2010 - *Totems City* | Grenier à sel, Avignon | Chapelle des Ursulines, Quimperlé

Expositions personnelles et collectives

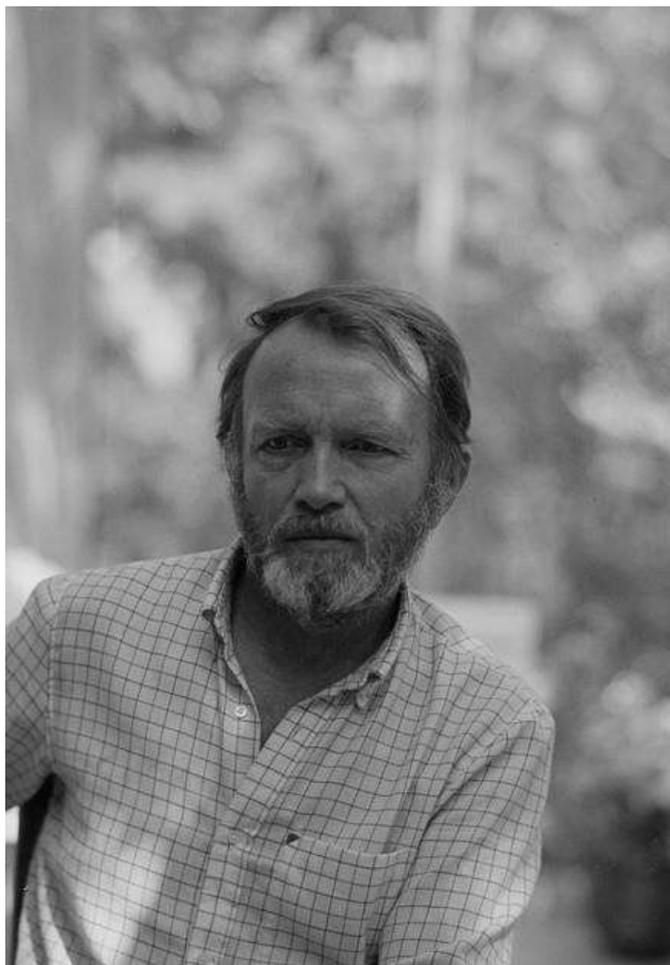
Galerie Pascal Lainé de Ménerbes, Galerie Éric Linard -la Garde Adhémar, Galerie Vendôme, Maison Michel Biehn à l'Isle sur la Sorgue & Le Jardin Biehn à Fès, au Festival des Musiques Sacrées & de la Culture Soufie de Fès.

Actuellement Galerie ZÈBRES PARIS & BRUXELLES, Maison Lorence de l'Isle sur la Sorgue, chez Balsamo & BK Antiques à New York.

Claude Garanjoud (1926 - 2005)

Claude Garanjoud a mené en peinture un travail exigeant, à la fois profondément réfléchi et d'une sensibilité à la couleur, au geste et au poème qui en fait une figure importante et originale dans le mouvement français de l'abstraction.

Tout d'abord nourri de la présence de la montagne – neiges, glaces et ciels de ses Alpes natales - il dépasse la forme venue du réel pour explorer un nouvel univers fait de signes, de transparences et de profondeurs.



Portrait Claude Garanjoud © Françoise Garanjoud

Constant voyageur entre abstraction et mystique, il voit dans la peinture un lieu pour l'indicible. Fervent lecteur de poésie, il crée des livres dans lesquels ses peintures, collages ou encres accompagnent les mots de René Char, Saint-John Perse, François Cheng, Lorand Gaspar, ou Adonis. Attentif à la pensée orientale, mélomane averti, grand admirateur de Hölderlin et de Rainer Maria Rilke, Claude Garanjoud allie la profondeur de la pensée à l'incandescence de la couleur et à l'autorité du trait.

Après des études aux Beaux-Arts de Grenoble et Paris, il enseigne le dessin jusqu'en 1958, puis se consacre totalement à la peinture. Il dispose successivement d'ateliers, à La Mure (Isère), à Paris, à Villeneuve lez Avignon (Gard).

Les premières œuvres connues de Claude Garanjoud sont des dessins (paysages de montagne, et portraits d'enfants) au crayon et à l'encre. Jusqu'en 1975, il peint à l'huile des espaces marins extrêmement dépouillés, où l'on peut reconnaître une influence de Nicolas de Staël. Leur succèdent des toiles consacrées, d'une manière de plus en plus abstraite, à l'espace de la montagne, en une série intitulée « Hivers »



Toile libre 118 – 146 x 176,5cm – 2003 © Claude Garanjoud

À partir de 1980, Claude Garanjoud abandonne les couleurs à l'huile et utilise désormais une peinture acrylique plus rapide et plus transparente. Sa palette est délibérément limitée au bleu, au noir et au blanc.

Cette nouvelle orientation reflète l'itinéraire intérieur de Claude Garanjoud : une exploration de l'expérience directe de l'espace et de la vacuité, inspirée de penseurs et artistes chinois et japonais.

Ses toiles offrent alors tantôt de grands portiques ouvrant sur un espace évidé et se donnent comme un seuil, tantôt l'interrogation d'un signe, d'un X, toujours

orientée vers le centre. Quelques traces de rouge dans les œuvres de cette période ont sans doute la même portée.

A côté des toiles, une production abondante d'encre sur papier, de gravures, de « boîtes », prolonge l'exploration de l'espace cadré, centré, ouvert, traversé ... Des livres également, la plupart à exemplaire unique, témoignent de l'ouverture de la recherche de Claude Garanjoud en direction de l'écriture et de la poésie, avec en particulier des œuvres de Saint-John Perse, René Char, François Cheng...

Au cours d'une dernière période (à Villeneuve lez Avignon, fin des années 1989 - 2005) les supports se libèrent et les formats s'agrandissent. Claude Garanjoud peint dans les tons gris bleuté et blanc des toiles de coton sans enduit et présentées flottantes. Elles sont selon l'expression du peintre, des « toiles libres, ... vivantes »



Toile libre 86 – 35 x 89cm – 2001/02 © Claude Garanjoud

Expositions personnelles (sélection)

- 1958 : Piccadilly Gallery, Londres | Galerie Sources, Aix en Provence | Galerie Chardin, Paris
- 1963 : Galerie Jacques Martin, Saint Peul de Vence | Maison de la Culture, *100 œuvres récentes*, Grenoble
- 1975 : Bellecour/Livres, Lyon
- 1976 : Grenoble
- 1983 : Musée : "Blanc" avec la participation de la Compagnie Michel Hallet-Éghayan, Grenoble
- 1984 : F.I.A.C. Galerie J.M.Cupillard, Paris
- 1987 : Musée de l'Imprimerie, Lyon | Musée Hébert, Grenoble
- 1994 : *Un peintre à la biennale de l'éducation et de la formation* Sorbonne/Grand Salon, Paris
- 1995 : Cité du Livre, Aix en Provence | Fondation Saint-John Perse, Aix en Provence | Galerie Wimmer, Montpellier
- 1999 : Atelier Lacourière Frélaut : gravures, monotypes, Paris
- 2001 : Bibliothèque Municipale d'Etude : "Livres avec les poètes", Grenoble
- 2003 : Musée Calvet : œuvres récentes, Avignon
- 2005 : *Terres blanches*, Fondation Saint-John Perse, Aix en Provence
- 2007 : La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon
- 2010 : Musée des Tapisseries, Aix en Provence | Fondation Saint John Perse, Aix en Provence
- 2011 : Institut Robert Schuman, Bonn | La Chartreuse, Villeneuve lez Avignon

Expositions collectives (sélection)

- 1959 : *Art français contemporain*, Mayence | Coblenze | Ludwigshaffen
- 1966 : *20 années de Jeune Peinture et Sculpture Méditerranéennes*, Palais de la Méditerranée, Nice
- 1970 : Jahrhunderthalle Hoechst, Manus Presse | Stuttgart | Francfort
- 1977 : *Peintures lyriques*, Centre d'Art contemporain, Lacoux | *L'espace du temps : l'abstraction des années 50 en France*, Maison de la Culture
- 1981 : *Rencontre : un peintre, deux écrivains Claude Garanjoud, Philippe de Boissy, Kenneth White*, Maison de la Culture, Grenoble
- 1983 : *10 années d'acquisitions*, Musée Grenoble | *150 livres d'artistes*, Palais Synodal, Sens | *Colloque Saint-John Perse*, Anderson House Museum, Washington D.C.

- 1987 : *Saint-John Perse et Braque, Clavé, Garanjoud*, Musée Hébert, Grenoble
- 1990 : *Les voisinages de René Char*, La poésie dans un jardin, Avignon
- 1992 : *Saga : 40 ans d'édition*, Atelier Lacourière Frélaut, Paris | *Galerie Varachaud*, Paris | *Salon de l'estampe*, Atelier Lacourière Frélaut, Paris
- 1995 : *Les illustrateurs de Saint-John Perse*, Musée Saint-John Perse, Pointe à Pitre | *Présentation de l'ŒIL de Boeuf n°8 entretien avec Adonis*, La Hune Brenner, Paris
- 1997 : Colloque international : « *l'Art et le Livre* », Université, Musée, Bibliothèque & centre-ville de Grenoble
- 1998 : Maison de la Culture du Japon : présentation de "Dans l'océan du silence" de Makoto Ôoka, Paris
- 2000 : *Hommage à Adonis*, livres illustrés, Institut du Monde Arabe, Paris
- 2002 : *2e Salon du livre d'artiste*, Carré d'Art, Nîmes | "*Un jour*" Œuvres sur papier du XXe siècle, Musée Calvet, Avignon | *La Méjanes expose à la Fondation*, Fondation Saint-John Perse, Aix en provence
- 2004 : *Voix d'Encre, 15 ans d'édition : rétrospective*, Centre Culturel, Saint Ouen | Un atelier de gravure à Montmartre : Lacourière et Frélaut, Alliance française, Dacca

Visuels de l'exposition : https://drive.google.com/drive/folders/1cRUsembMehw99t1rTozCc-RPa9KzU71L_?usp=sharing

Informations pratiques

Cara / Garanjoud *Deux peintres en résonance* exposition du 30 juin au 22 septembre 2024

CIRCA – La Chartreuse
58 rue de la République
30400 Villeneuve lez Avignon
04 90 15 24 24
Chartreuse.org

Exposition sur le parcours de visite :

Tous les jours de 9h30 à 18h30, en septembre du mardi au dimanche de 9h30 à 18h30 (dernier billet délivré à 18h)

Horaires et tarifs du monument :

- *Plein tarif* : 8 €
- *Tarif réduit* : 6,50 € de 18 à 25 ans, enseignants, groupes (à partir de 20 personnes), détenteurs de la carte Cezam, du Guide du routard, Atout Vacances
- *Gratuité* : - de 18 ans, demandeurs d'emploi, bénéficiaires du RSA, personnes en situation de handicap + 1 accompagnant, étudiants en arts, théâtre, danse, cinéma, architecture, histoire et tourisme, guides conférenciers, détenteurs des cartes ministère de la Culture, ICOM, ICOMOS, Adhérents, Amis et Bienfaiteurs de la Chartreuse (+ 1 accompagnant pour les Amis et Bienfaiteurs)

Attachée de presse :

Nathalie CAROT-ROONEY
nathalie@nounconseil.com
06.49.45.60.26

Responsable des expositions :

Cécile Bignon
cecile.bignon@chartreuse.org

Contact presse Chartreuse :

Alexandre NOLLET
alex.nollet@chartreuse.org

Louise WENZLER

louise.wenzler@chartreuse.org

« Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur. Les œuvres de l'ADAGP (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

- Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci.

- Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières reproductions illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec l'œuvre et d'un format maximum d'1/4 de page;
- au-delà de ce nombre ou de ce format, les reproductions donnent lieu au paiement de droits de reproduction ou de représentation;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service de l'ADAGP en charge des Droits Presse ;
- toute reproduction devra être accompagnée, de manière claire et lisible, du titre de l'œuvre, du nom de l'auteur et de la mention de réserve « © ADAGP Paris » suivie de l'année de publication, et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut d'éditeur de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées). »

MAGAZINES AND NEWSPAPERS LOCATED OUTSIDE FRANCE :

All the works contained in this file are protected by copyright.

If you are a magazine or a newspaper located outside France, please email presse@adagp.fr. We will forward your request for permission to ADAGP's sister societies.